

Séance publique du 22 mai 2017

Réception de Monsieur

Jacques Bringer

Professeur à la Faculté de Médecine, Université de Montpellier

sur le V^e fauteuil de la section Médecine
laissé vacant par le décès de André Pagès

Eloge de André PAGÈS et Jean-Gabriel POUS, par Jacques BRINGER

Présentation de Jacques BRINGER, par Daniel GRASSET

Intronisation de Jacques BRINGER, par Jean-Pierre NOUGIER

*Séance du 22 Mai 2017***Eloges des Professeurs Jean Gabriel Pous et André Pagès****Professeur Jacques BRINGER**

Professeur à la Faculté de Médecine, Université de Montpellier
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur le président, monsieur le secrétaire perpétuel, mesdames, messieurs les académiciens, chers collègues, chers amis,

Sachez que je mesure l'honneur qui m'est fait d'être reçu aujourd'hui au sein de cette Académie tricentenaire. Il suffit de parcourir les noms des membres qui tout au long de ces siècles ont contribué au patrimoine scientifique, médical, littéraire et culturel de notre Cité et de notre Pays pour ressentir le privilège que vous m'accordez ainsi.

Bien que la modestie sied à tout récipiendaire je n'en abuserai point, ayant médité la maxime de La Rochefoucauld : « L'humilité n'est souvent qu'une feinte soumission dont on se sert pour soumettre les autres ». N'ayant en ce jour ni le désir de feindre, ni l'envie de vous soumettre, je n'irai pas plus loin.

Le Professeur Daniel Grasset, avec la détermination et la ténacité qu'on lui connaît, a voulu et soutenu mon élection au sein de notre Académie. Je lui en suis reconnaissant. Il m'a accompagné avec une attention chaleureuse à laquelle j'ai été sensible, d'autant que je n'oublie pas, cher maître, que vous avez été l'organisateur de l'urologie montpelliéraine et nîmoise à l'origine du développement de la greffe rénale (1970), de l'urologie pédiatrique, de l'urodynamique et de la cancérologie des voies urinaires. Vous avez été aussi président de la société française d'urologie, et un grand président de la commission médicale d'établissement du CHU, après en avoir été le vice-président influent pendant de nombreuses années. C'est vous, grand bâtisseur, qui, grâce à l'appui de Simone Veil alors ministre de la santé, avez conçu et réalisé l'hôpital Lapeyronie, établissement dans lequel je travaille depuis près de 35 ans. Je sais donc depuis longtemps ce dont vous êtes capable.

J'arrêterai là mes propos vous concernant car ils ne manqueraient pas d'être qualifiés de « conflit d'intérêt » relatif à la réponse qui vous incombe et dont je vous remercie à l'avance.

Je tiens à saluer parmi mes maîtres la présence de deux d'entre eux et non les moindres : le professeur François Bernard Michel, président honoraire de l'Académie Nationale de Médecine et le professeur André Thévenet, chirurgien cardio-vasculaire de grande notoriété qui a créé une école de renom qui n'aurait pu exister sans l'héritage d'exigence qu'il a su transmettre pour cette chirurgie particulièrement astreignante.

J'exprime ma gratitude envers mes maîtres, les professeurs Jacques Mirouze et Claude Jaffiol. J'ai en mémoire la vivacité de la pensée de Jacques Mirouze, son aptitude créatrice, sa capacité à gérer les hommes et les équipes. Derrière lui, il suffisait que ses élèves le suivent pour qu'ils existent. Le professeur Claude Jaffiol, président de l'Académie Nationale de Médecine et membre de notre Académie, n'a pu être parmi nous, étant à ce titre en mission à l'étranger. Expert reconnu à l'international dans le domaine des pathologies thyroïdiennes, j'ai mesuré à ses côtés la pertinence de son analyse au service d'un jugement clinique rapide et très sûr. J'ai été marqué par son exigence, sa persévérance, sa rigueur et la concision de son raisonnement et de son écrit scientifique. Je lui témoigne ma fidèle et amicale reconnaissance. Ces maîtres

m'ont accordé leur totale confiance en me laissant choisir en toute liberté et sans allégeance mes propres champs d'activité.

Nous leur sommes gré d'avoir créé une École qui s'est renouvelée et pérennisée grâce aux relais de médecins hospitaliers et universitaires de grand talent. Ainsi les professeurs Jean-Louis Sélam dans son domaine, et Louis Monnier dans un autre, les professeurs Éric Renard et Anne Wojtusciszyn aujourd'hui dans le diabète, et le Docteur Isabelle Raingeard en endocrinologie, assurent des soins de qualité avec le souci d'innover, portés par une inébranlable foi dans le progrès des techniques à la condition qu'il soit au service des hommes. Ils illustrent à mes yeux la réflexion de Jean Hamburger : « Pour découvrir, il faut savoir beaucoup mais quelquefois n'en savoir pas trop, sous peine de voir l'excès d'idées reçues étouffer l'audace du pas qu'on va franchir ».

J'adresse mes remerciements à ma fidèle secrétaire Michèle Lebrun qui a tant facilité la réalisation de ma vie professionnelle.

Mes pensées vont aussi bien sûr à mon épouse entière, solide et généreuse, à mes enfants et leurs conjoints et à mes amis rencontrés pour certains dans les années « soixante » puis tout au long de mon parcours. Ils ont imprégné et impulsé ma vie pour le meilleur et me témoignent encore la fidélité de leur affection en étant là aujourd'hui.

Je ne vous cacherai pas que, fasciné par la lumineuse intervention d'Élyse Lopez lors de sa réception sur le VI^e fauteuil de la Section Médecine de l'Académie, j'imaginai, en plagiant sa magnifique « Promenade espagnole dans Montpellier », me lancer dans une « Petite ballade lozérienne dans notre ville ». Chacun a les origines qu'il peut ! Sans espérer atteindre le brio de sa Conférence que chacun a en mémoire, j'aurai ainsi pu montrer ce que la Lozère a apporté à Montpellier au cours de l'histoire : le Pape Urbain V, bienfaiteur du Montpellier médiéval et de l'université émergente à travers la fondation du Collège Saint-Benoît, et la dotation ainsi que l'organisation du Collège des 12 Médecins encore dénommé Collège du Pape ou Collège de Mende. Je vous aurais parlé de Guy de Chauliac, né dans cette Margeride qui m'est chère, et de sa « Grande Chirurgie », ouvrage référent réédité à 74 reprises sur plus de 3 siècles. J'aurais évoqué bien sûr l'œuvre de Jean-Antoine Claude Chaptal, né à Nojaret, bourgade proche de Mende, chimiste avant de devenir Ministre de Bonaparte, grand bienfaiteur de l'Université de Montpellier lors de la création de l'École de Santé en 1794 puis de la Faculté de Médecine en 1808. J'en serais arrivé enfin au début du XX^e siècle à cette grande école d'anatomie portée au firmament par l'illustre Rouvière, né au Bleyrard, au pied du Mont Lozère.

Que chacun se rassure, je n'aurais pas eu l'outrecuidance d'aller plus loin... Car le Professeur Daniel Grasset m'a rapidement tiré de mon rêve en me rappelant que j'avais la singulière et redoutable tâche de faire l'éloge de, non pas un mais bien deux académiciens, non que l'on offrit ainsi et de façon dérogatoire deux fauteuils à ma seule personne ! Vous le savez, les Professeurs Jean-Gabriel Pous et André Pagès ont siégé successivement sur le cinquième fauteuil de la section de Médecine qui m'échoit, sans que le premier ait reçu l'éloge qu'il méritait du second, pour des raisons que la raison ignore.

Aussi suis-je conscient, en abordant cet exercice inusuel, de courir le risque de lasser l'auditoire à vouloir trop dire de la vie de chacune de ces 2 personnalités si différentes. J'ai donc fait un choix qui pourra paraître insatisfaisant à certains égards. Je tiens à remercier les personnes qui m'ont éclairé sur mes prédécesseurs, même si j'avais croisé leur route en tant qu'étudiant d'abord, interne ensuite et enfin

médecin hospitalier et universitaire. Je veux exprimer ma gratitude toute particulière à Madame Françoise Pous de m'avoir reçu dans cette belle maison familiale du Mas de la Combe, et de m'avoir donné accès aux documents et albums de photos en me permettant de m'imprégner un peu de la personnalité du professeur Jean Gabriel Pous. Je suis reconnaissant à son élève, le professeur Alain Dimeglio d'avoir pris le temps de me transmettre, avec la passion et le talent qu'on lui connaît, de précieuses informations sur le chirurgien, l'universitaire et la personne que fût son maître.

Le Professeur Jean-Gabriel Pous

Le nom de Jean-Gabriel Pous s'inscrit dans l'émergence d'une école de chirurgie pédiatrique prestigieuse. Chirurgien de grand renom, il a été l'un des pionniers du développement d'une chirurgie novatrice pour les lourdes pathologies infantiles et à l'origine d'une considérable mutation des pratiques dans la chirurgie de la dysplasie de la hanche et du pied bot, pour lequel il a rénové l'approche médico-chirurgicale en faisant précéder l'acte chirurgical d'un bilan neuromusculaire approfondi et d'une kinésithérapie passive qui a amélioré considérablement les résultats. Dans le même temps, il a mis au point le traitement chirurgical des scolioses de l'enfant et de l'adolescent. Capable d'opérer à la fois une atrésie de l'œsophage, des lésions hépatiques et des déformations vertébrales liées au handicap, à la poliomyélite et au Mal de Pott, Jean-Gabriel Pous a mis au point nombre de techniques conduisant à la reconnaissance internationale de son équipe. En attestent le nombre et la qualité des opérations effectuées à l'Institut Marin Saint-Pierre de Palavas et au service de l'Hôpital Saint Charles : on opérait alors mille enfants par an. Dix mille d'entre eux ont bénéficié en 10 ans d'interventions salvatrices ou réparatrices sans distinction de leur origine (français bien sûr mais aussi en provenance de nombreux pays en particulier de ceux de la Méditerranée). On conçoit l'engagement, l'organisation, la rigueur et l'exigence de Jean-Gabriel Pous qui, par ses actes et ses publications, a hissé le Centre qu'il animait à un niveau de rayonnement international exceptionnel. Le service était alors en pleine effervescence. On accourait à Montpellier de partout, pour bénéficier de la formation à des interventions réalisées dans peu d'endroits au monde. C'est ainsi que le service foisonnait d'internes, de résidents, de collègues, nord et sud américains, européens (allemands, espagnols...) et bien sûr algériens, marocains et tunisiens. Il y avait alors en permanence jusqu'à cinq à six postes d'internes étrangers en formation auprès de lui.

Comme chacun peut le concevoir, un tel rayonnement n'est pas le fruit du hasard ! Jean-Gabriel Pous dégageait une puissance et une maîtrise peu communes. Exigeant pour lui-même et pour les autres, il était respecté et écouté parce qu'il était un maître exemplaire. Chirurgien d'une grande dextérité, il apprenait aux autres le meilleur de sa spécialité par un apprentissage astreignant qui élevait leur pratique médicale et chirurgicale. Ainsi a émergé auprès de lui une école chirurgicale remarquable avec ses élèves. Tout d'abord le Professeur Alain Dimeglio a poursuivi l'œuvre entreprise en proposant une classification nouvelle du pied bot. De plus, grâce à une rééducation précoce du nouveau-né par l'utilisation d'un appareil arthro-moteur, il a pu éviter le traitement chirurgical dans 90 % des cas. La compréhension des anomalies de la croissance du rachis et la mise au point de nouvelles techniques chirurgicales de la scoliose ont perpétué, grâce à lui, la renommée de l'école montpelliéraine de chirurgie orthopédique. Le regretté Docteur Pedro Montoya, formé par Jean-Gabriel Pous, excellent opérateur lui-même, a développé la chirurgie plastique, en particulier la correction des fentes labio-maxillo-palatines avec une

reconstruction de l'hémiface inférieure, ainsi que la chirurgie des craniosténoses. Enfin, le Professeur Benoit Galifer a pris le relais de la chirurgie viscérale de l'enfant en développant la cancérologie, la chirurgie des malformations urogénitales et des urgences thoraco-abdominales. Il a su porter l'innovation en développant la coelio-chirurgie chez l'enfant, permettant l'émergence d'une chirurgie viscérale mini-invasive du tout petit ; ainsi est née à Montpellier une école de chirurgie viscérale pédiatrique de qualité, aujourd'hui sous la responsabilité de son élève le professeur Nicolas Kalfa.

De la sorte, les élèves formés à Montpellier ont créé nombre d'écoles de chirurgie de l'enfant partout dans le monde... Plusieurs d'entre eux, devenus chirurgiens de renom, ont par la suite été nommés ministres de la santé dans leur pays. Voilà ce qu'un homme, peut faire pour le rayonnement de notre Université et de la France.

N'hésitant pas à se déplacer, Jean-Gabriel Pous participait à des colloques et démonstrations chirurgicales à l'étranger et a été honoré par de nombreuses universités dont celle de Portland, de Coïmbra, de Brasilia et bien d'autres universités notamment sud-américaines.

Reconnu par ses pairs, et nommé président de la sous-section de sa discipline au Conseil National des Universités, Chevalier de la Légion d'Honneur, Jean-Gabriel Pous n'ignorait pas ce qui l'avait conduit, outre ses qualités personnelles, à être ce grand chirurgien universitaire : ainé de trois enfants, il avait été élevé dans une famille d'enseignants en Espagnol, où l'on ne transigeait pas sur les valeurs, ce qui lui permettra d'être d'abord parfaitement bilingue puis ultérieurement trilingue et de présenter ses travaux avec élégance et clarté dans de nombreux pays du monde et en particulier en Amérique du Sud.

Son apprentissage chirurgical, initié au cours de l'internat auprès de son maître le Professeur Maurice Lapeyrie, s'est considérablement étoffé par la suite, notamment avec le Professeur Denys Pellerin, maître de la grande école de Chirurgie Pédiatrique parisienne qui ne manqua pas de lui proposer une carrière hospitalo-universitaire à l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris. Ce qu'il refusa tout en gardant avec lui, tout au long de la vie, des liens amicaux et d'estime réciproques.

La pratique de la chirurgie en temps de guerre lors de son service militaire dans le Sud Oranais pendant 18 mois l'a initié à l'autonomie et à la prise de décision chirurgicale en toute responsabilité. Cela lui valut la Croix de la Valeur Militaire et une citation à l'Ordre de sa division.

Par la suite, chef de clinique puis professeur, il a su, comme on l'a vu, individualiser puis donner une forte impulsion à la chirurgie pédiatrique à l'Institut Saint Pierre et à l'Hôpital Saint-Charles, puis à l'Hôpital Lapeyronie à partir de 1989. (Les documents de correspondance de l'Institut Saint-Pierre « l'enfant et la mer », dessiné par son fils Jean François alors tout jeune restent un souvenir institutionnel et familial émouvant de son emblématique école chirurgicale).

Grand chirurgien, brillant universitaire, très croyant, Jean-Gabriel Pous a investi toute sa créativité et son énergie à réparer l'enfant fragilisé par la maladie et le handicap, souvent doublé d'une situation sociale difficile. Parmi les humains vulnérables, l'enfant l'est plus encore et mérite un engagement total de ceux qui le soignent. Porteur de ce combat, Jean-Gabriel Pous a mis inlassablement tout son talent au service de ces jeunes vies précaires. Il a laissé, au sein de la Faculté de Médecine et à tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un patron, d'un homme de grande classe. S'il est mort trop tôt, à l'âge de 61 ans, il savait comme le dit si bien Hannah Harendt que « les hommes ne sont pas nés pour mourir mais afin de commencer quelque chose de neuf ». Ce qu'il n'eut de cesse de faire en cultivant autour de lui la vertueuse et « contagieuse compagnie de l'excellence ».

Homme réservé, pudique, fiable, d'une grande honnêteté intellectuelle, il pouvait paraître à certains austère. Tel n'était pas le cas pour ses proches. Amateur de musique classique, initié au violoncelle, il consacrait à sa famille, au jardinage et à la marche le temps que lui laissait une vie professionnelle trop absorbante. Il prenait aussi grand soin de recevoir en famille, avec une chaleureuse convivialité au Mas de la Combe, ses élèves étrangers lors de leurs séjours à Montpellier.

Je salue très respectueusement son épouse Madame Françoise Pous dont j'ai perçu le rôle qu'elle avait su tenir auprès de lui dans son accomplissement personnel et professionnel, ses deux enfants Jean-François et Béatrice, ses quatre petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants. Vous avez eu la chance d'avoir un père, un grand père, un arrière-grand-père pareil. Tous ne bénéficient pas d'un tel repère.

Je tiens aussi à saluer ses amis intimes avec qui il a souvent partagé les bons et les mauvais moments de la vie : notre secrétaire perpétuel Philippe Viallefont, son ami d'enfance et de toujours, le professeur Henri Lapeyrie, ami intime et fidèle, et à rappeler la mémoire du docteur Jacques Gilbert, radiologue à Nîmes et celle du professeur André Bertrand qui tous deux lui étaient très chers.

J'ai une respectueuse considération et une certaine émotion en évoquant la mémoire de ce Maître qui m'a précédé sur le 5^e fauteuil de la section de Médecine sur lequel je suis particulièrement fier de lui succéder.

Le Professeur André Pagès

Le professeur André Pagès a été élu sur ce même fauteuil en 1997 et participa activement à la vie de l'Académie en la gratifiant pendant plus de 15 ans de ses nombreuses conférences et interventions nourries de sa grande culture.

Professeur titulaire de la chaire d'anatomie pathologie de 1967 à 1993, chef de service de la même discipline à l'hôpital Gui de Chauillac, il a été à l'origine de l'individualisation de cette spécialité dans notre Université et au sein du CHU de Montpellier. Jusqu'à lui, l'anatomie pathologique co-existait dans une chaire mixte avec la gastro-entérologie d'abord, puis à partir de 1954 avec l'hématologie sous la direction de Pierre Casal. Dois-je rappeler que, comme son nom l'indique, cette spécialité s'adresse à l'étude morphologique des anomalies macroscopiques (visibles à l'œil nu), et microscopique des tissus pathologiques prélevés sur un être vivant ou mort. Le premier Traité d'Anapath (de son nom usuel raccourci) fut publié en 1679 par un médecin genevois : Théophile Bonet. L'anatomiste italien Giovanni Battista Morgagni, au XVIII^e siècle, fut réellement le premier à rechercher les correspondances entre les symptômes cliniques qu'il observait et les modifications des organes. Dans son ouvrage paru en 1771 « Sièges et causes de maladies élucidées par l'anatomie », il rapportait déjà plus de 650 autopsies et décrivait le support organique de divers cancers, de la pneumonie et des maladies coronariennes. Il observa que la survenue d'une lésion d'un côté du cerveau entraînait une paralysie de l'autre côté du corps, On lui doit la description des lésions des cancers de l'estomac, des maladies des valves cardiaques, des lésions syphilitiques du cerveau, de la cirrhose hépatique. Il est considéré comme le fondateur de l'Anatomie Pathologique, discipline qui s'individualisa vraiment à Montpellier avec André Pagès qui a su développer diverses techniques d'analyse des prélèvements tissulaires, préalables indispensables à toute indication thérapeutique chirurgicale ou médicale. Ainsi, ont pu émerger sous son autorité les différents secteurs hyperspécialisés de sa discipline, notamment les techniques d'inclusion cellulaire, les marquages histo-enzymologiques, le développement de la microscopie électronique et celui de l'immunohistochimie.

Avec ses collaborateurs les Professeurs Pierre Baldet à Montpellier et Christiane Marty-Double à Nîmes, il engagea l'anatomo-pathologie vers les champs nouveaux de l'étude des biopsies rénales et des reins transplantés ou encore des lésions osseuses (avec Pierre Baldet), de même l'immuno-histochimie initiée par Madame le Docteur Bascoul pour les lésions rénales et le Professeur Isabelle Serre pour les examens pulmonaires et cardiaques.

André Pagès, fils unique du professeur Paul Pagès, spécialiste en pathologie générale, a commencé ses études médicales au cours de la seconde guerre mondiale (1943). Docteur en médecine en 1955, il a occupé d'une part la fonction d'assistant du Professeur Pierre Cazal et a été dans le même temps chef de clinique propédeutique dans le service du professeur Albert Puech.

Investi et reconnu comme excellent enseignant, ses travaux de recherche originaux ont concerné des tissus et cellules endocriniennes disséminées dans le corps, capables de synthétiser des précurseurs des amines, et dénommées pour cette raison système APUD (traduisant la capacité d'absorption et de carboxylation des Précurseurs des Amines). Il s'attacha à préciser les caractéristiques cyto-chimiques, anatomopathologiques et biologiques de ce système endocrinien diffus à l'origine d'une régulation cellulaire de voisinage et de dysfonctions donnant naissance à certaines tumeurs.

André Pagès, au-delà de son attitude parfois un peu raide et assez distancée où se percevait une grande timidité, était un passionné et un engagé. Passionné d'Histoire où son érudition excellait en deux domaines plus particuliers : l'histoire de la médecine en collaborant très tôt avec le médecin général Louis Dulieu dont chacun connaît l'œuvre encyclopédique, sorte « d'évangile de la Médecine à Montpellier » selon la formule d'Étienne Cuenant. Il a animé avec une grande fidélité la Société d'Histoire de la Médecine par des conférences très documentées.

Sa seconde passion concernait l'histoire militaire avec une incroyable connaissance sur l'évolution des uniformes et des armes au cours des siècles. Cela l'a conduit à contribuer à la vitalité de l'Association des Amis du Musée de l'Infanterie et à en devenir le Vice-Président. Il est possible que le père de son épouse Jacqueline, polytechnicien et Officier d'Infanterie, lui ait transmis ce virus.

Très engagé, André Pagès l'a été dans le scoutisme en étant responsable régional puis national et en contribuant à la réforme de ce mouvement pour être enfin Commissaire National des Scouts de France, tâche qu'il a assumée dans l'altruisme et la discrétion de 1970 à 1974.

Mes remerciements s'adressent à son fils aîné Michel Pagès, professeur honoraire et excellent clinicien de neurologie, grâce à qui j'ai pu pénétrer un peu mieux la vie de cet enseignant de grande culture historique.



Mesdames, messieurs les académiciens, je suis sensible à votre présence aujourd'hui. J'entends aussi la question que se posent certains : à quoi sert l'Académie à l'heure où les jeunes prennent légitimement le pouvoir dans notre pays ? Et si l'Académie des Sciences et Lettres servait d'abord à « prendre le temps de penser » dans un monde où « zapper » dans l'instinctivité interdit souvent de le faire et empêche de s'arrêter pour réfléchir. « Penser ce que l'on fait » nous rappelle encore la grande Hannah Arendt, « Penser ce que l'on fait préserve de commettre le mal ».

Et si notre raison, notre mission d'académicien se trouvait là, dans l'étude attentive et exigeante, multidisciplinaire et pluriculturelle, dans la lecture des leçons de l'Histoire, de celle des maîtres et des hommes qui nous ont précédé, nous permettant

ainsi de mieux résister à une analyse simpliste, impulsive et donc dangereuse d'un univers complexe avec pour finalité la volonté de transmettre un message de respect de la personne et de souci de la bienfaisance dans une société qui se pare d'autant plus de l'étendard de l'humanisme qu'elle paraît à certains égards déshumanisée.

Vous conviant, au terme de cette cérémonie de réception, à partager ces valeurs autour d'un verre, au seuil du jardin des Plantes, si cher aux professeurs Jarry et Lavabre-Bertrand, je vous invite à prendre conscience de la portée symbolique de ce jardin, au travers de la littérature. Ecoutez plutôt ces écrits extraits d' « Une vie de Pierre Ménard » :

« Quel sens a pu donner Pierre Richer de Belleval à son œuvre... Le Jardin des Plantes fait partie des trois lieux essentiels qui organisent... l'espace de notre ville ». « Le Peyrou est la promenade obligée... On y va faire le tour du Château d'eau et saluer Louis XIV. On s'accoude aux balustrades pour voir la plaine, la montagne et la mer... on se croit Prince du Languedoc ». L'Esplanade ensuite. « On trouve l'Esplanade sans le vouloir ou presque sans s'en apercevoir. On gagne le Jardin des Plantes en secret et pour le plaisir, ou pour la science. Est-ce que, ce que Paul Valéry, vous et moi, nous cherchons au Jardin des Plantes, ce n'est pas... son éternité, son symbole... Un jour que nous allions avec (André) Gide et (Paul) Valéry par les allées du jardin...cheminant au hasard des phrases et des allées... j'eus conscience de vivre la plus belle minute de ma vie, la minute, oui la plus lumineuse de mon existence ». Paul Valéry, encore, dans une lettre à Madame Testes : « Nous allons où vous aimeriez d'aller si vous étiez ici, dans cet antique jardin où tous les gens à pensées, à soucis et à monologues, descendent vers le soir... ».

Écoutons enfin Jorge Luis Borges en avril 1919 dans « Le Jardin aux sentiers qui bifurquent (Buenos Aires 1942) : « je n'ai visité qu'une fois le Jardin des Plantes de Montpellier. Les hasards de la vie m'avaient conduit dans cette ville où le soleil est ardent. Je brûlais de découvrir l'antique jardin du cœur de la cité... Au début de l'après-midi, à l'heure la plus chaude et la plus solitaire, je descendis les ruelles tortueuses du centre jusqu'au boulevard. Le jardin était là, tapi en contrebas d'un mur épais et sombre qui le flanquait comme un rempart... Je franchis la grille aux lettres dorées et je choisais le chemin du milieu...ce sentier ombragé... donne dans une allée plus calme et plus profonde encore... l'allée du tombeau de Narcissa... Je me rappelle qu'une pensée me vint : me voici au centre du jardin. Ce qui signifiait aussi me voici au centre du monde ».

Chers amis, je ne sais si dans quelques minutes vous vous sentirez au centre du monde ?

Mais vous aurez le sentiment que, pour être digne de l'histoire de notre université séculaire, nous avons à défendre son patrimoine et à porter résolument son avenir, tous deux garants de l'identité de notre cité millénaire.

Séance publique du 22 mai 2017

Présentation de Jacques Bringer

Daniel GRASSET

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

*Oui je viens dans son temple accueillir l'éternel
Je viens, selon l'usage antique et solennel
Demander à Racine d'écarter Athalie
Pour revêtir d'hermine et ceindre de lauriers
Celui qui par l'Académie et sans démeriter,
Accède sans périr à l'immortalité.*

L'Académie ouvrant la voie à l'Immortalité : vaste sujet, vaste programme ! Faut-il encore pour l'incarner un personnage hors du commun doué d'une exceptionnelle personnalité. Nous avons le plaisir et l'honneur de l'avoir parmi nous en cette douce fin d'après midi. Il a un prénom, Jacques, un nom, Bringer.

Jacques

Comment ne pas évoquer celui qui, avec son frère Jean, l'évangéliste et Pierre, pauvres pêcheurs sur le lac de Tibériade, abandonnent leurs filets pour répondre à l'appel de Jésus et le suivent en Galilée. Si l'on en croit les saintes écritures, Jacques et Jean ont été, parmi les douze apôtres, les plus enthousiastes et les plus dynamiques. Marc, dans son évangile, les désigne comme « les fils du tonnerre ».

Jacques évoque aussi le fameux pèlerinage de Compostelle, cette longue et dure marche qui implique sur le plan physique une persévérance dans l'effort, un dépassement de soi n'excluant pas un voyage intérieur, une profonde réflexion ouvrant la porte à la méditation.

Mais l'évocation de Saint Jacques, à dominante forcément spirituelle, n'interdit pas une note temporelle, plus conviviale, plus festive, qui régale nos papilles ; c'est la savoureuse coquille qui régale nos papilles et participe après le nécessaire effort au légitime réconfort.

Dynamisme, action, réflexion, convivialité, autant de qualités que laissait présager le prénom de notre récipiendaire. L'analyse de son nom, Bringer, à travers ses origines, sa formation et sa remarquable carrière va nous permettre de découvrir et mieux cerner la peinture exceptionnelle du personnage qui se présente à nos suffrages.

Bringer

Origines

On connaît la formule : « Dis moi d'où tu viens, je te dirai qui tu es ». Monsieur Bringer ne vient pas des plaines du Bas Languedoc où le climat est tempéré, le sol est fertile, où les filles sont belles et la vie plus facile, mais où la surpopulation des zones urbaines favorise le développement de miasmes qui ne sont pas le meilleur terreau pour l'éclosion des saines vertus. Monsieur Bringer vient des hautes terres qui,

bordant le sud du Massif Central, s'étendent des Cévennes à la montagne noire, à travers la Basse-Ardèche, le Haut-Gard, la Lozère, l'Aveyron et le Tarn. L'air y est pur, le climat rude, le sol pauvre, la nature difficile à maîtriser, générant une population d'hommes et de femmes dont le caractère bien trempé, et la résistance physique se sont illustrés à travers les siècles : rappelez-vous les camisards cévenols face aux dragons du Maréchal de Villars et les « poilus » de la Grande Guerre issus de cette région qui ont le mieux survécu au froid, à la boue, au sang, à l'enfer des tranchées. Rappelez-vous les Réformés lozériens pourchassés par les troupes du Duc de Joyeuse. C'est précisément en Lozère, à Marvejols, que naquit, le 22 avril 1947, notre éminent candidat. Marvejols, capitale du Gévaudan, au carrefour de l'Aubrac, de la Margeride et des Grands-Causses, a toujours vénéré Henri IV pour sa contribution financière à la réparation des graves dommages subis lors des guerres de religion. La Lozère n'a certes pas de relief emblématique : le mont Lozère (1699 m) ne saurait rivaliser avec le Canigou (2784m), montagne sacrée des Catalans. Mais la Lozère peut s'enorgueillir d'avoir donné naissance à Guillaume Grimoard futur Pape Urbain V, au célèbre chirurgien Gui de Chauliac, au fameux médecin chimiste et homme politique Jean-Antoine Chaptal et au grand anatomiste Henri Rouvière. Marvejols n'est pas en reste avec la dynastie des Chambrun et l'amiral du Chayla. Jacques Bringer était donc, en quelque sorte, prédestiné, par son lieu de naissance, à rejoindre cette prestigieuse phalange, comme va le démontrer le rappel de sa formation et de sa remarquable carrière.

Formation

Après de solides études secondaires dans deux collèges privés de Rodez et de Mende, J. Bringer se rendra à Montpellier où, hormis un stage d'un an à San Francisco, il effectuera la quasi-totalité de sa formation hospitalo-universitaire.

Sur le plan **universitaire**, c'est à la Faculté de Médecine qu'il franchira tous les grades allant du Doctorat au Professorat de classe exceptionnelle dans la spécialité Endocrinologie Diabète Nutrition. Il est aujourd'hui Professeur Émérite. Il sera, par ailleurs, couronné par deux Académies Nationales : l'Académie des Technologies (2004) et, récompense suprême, l'Académie de Médecine (correspondant 2004, titulaire 2017).

Sur plan **hospitalier**, c'est dans le cadre du CHU que J. Bringer accédera aux différents postes de la hiérarchie hospitalière, de l'Internat à la Chefferie de service d'Endocrinologie à l'Hôpital Lapeyronie (1999-2003).

Carrière

Sous-tendue par trois objectifs :

1. remplir la triple mission de l'engagement hospitalo-universitaire : Soins, Enseignement et Recherche.
2. ne pas sombrer dans l'exercice solitaire du pouvoir en s'imposant le travail en équipe et en assumant des Responsabilités Collectives.
3. demeurer fidèle à la tradition humaniste de l'École de Médecine de Montpellier qui ne se limite pas à la simple transmission du savoir mais implique la prise en charge de l'homme dans sa globalité..

La carrière de J. Bringer peut s'exposer de manière synthétique sous deux grands volets : le premier concerne son parcours dans le domaine de sa spécialité, l'Endocrinologie. Le second intéresse ses nombreuses responsabilités collectives.

1. Parcours endocrinologique de J. Bringer

J. Bringer s'inscrit en ligne directe dans l'école de J. Mirouze qui, issu de la Médecine Générale a créé à Montpellier la néphrologie confiée rapidement à C. Mion et l'endocrinologie, incluant le diabète et les maladies métaboliques qu'il gardera jusqu'à sa retraite. Les maladies métaboliques seront alors autonomisées sous l'autorité de L. Monnier.

Quant à l'endocrinologie, elle sera prise en charge par C. Jaffiol qui, suite à sa prédilection pour les maladies de la thyroïde, laissera J. Bringer poursuivre les travaux sur le diabète qu'il avait initiés sous la conduite de J. Mirouze et qu'il continuera en succédant à C. Jaffiol (1999)

Diabète

Intérêt historique de la Faculté de Médecine de Montpellier :

- 1889 E. Hédon : rôle du pancréas dans la régulation de la glycémie,
- 1942 M. Janbon et A. Loubatières : Action hypoglycémisante des sulfamides.

Mise à contribution de deux équipes de recherche :

- Équipe de recherche recommandée de l'Université de Montpellier,
- Unité mixte de recherche.

Travaux :

Ils ont été menés selon deux axes principaux :

1. La pathogénie moléculaire de l'insulinorésistance qui a pu être rapportée à un défaut génétique favorisé chez la femme par l'obésité morbide et les ovaires polykystiques.

2. Le traitement innovant du diabète insulinodépendant par implantation couplée d'une pompe à insuline et d'un capteur de glucose. C'est le fameux *pancréas artificiel* qui supprime la servitude des piqûres quotidiennes pour contrôler la glycémie et injecter l'insuline. En cas de diabète instable, de jour et de nuit, fréquent chez l'enfant, cela peut induire un véritable calvaire pour l'enfant et sa famille. C'est dire la véritable révolution apportée par cette technique dans la prise en charge du diabète. Au fil des ans, de nombreuses améliorations ont été apportées à l'appareillage initial. Un nouveau système semi-automatique permet désormais de maîtriser la phase céphalique, immédiatement pré-alimentaire, de la sécrétion insulinique. Le pancréas artificiel, fruit d'un travail de plus de 20 ans, a permis de consacrer dans ce domaine la notoriété nationale et internationale de l'école montpelliéraine de diabétologie. Ainsi en France, où plus de 1 000 diabétiques ont été implantés, J. Bringer a-t-il été nommé par le Ministère de la Santé Président du Plan Diabète (2003-2006) et élu Président de la Société Francophone du Diabète dont il a présidé le congrès en 2011 (4.500 participants). Aux USA où J. Bringer a été élu membre de l'American Diabetes Association, la FDA a validé le procédé montpelliérain du pancréas artificiel pour la prise en charge du diabète infantile. Dans cette vaste et humaine aventure on doit souligner le rôle majeur joué par E. Renard auprès de J. Bringer, Véritable « fer de lance » de l'opération, notamment par sa collaboration avec l'Université de Virginie. E. Renard est aujourd'hui le digne successeur de J. Bringer au service d'endocrinologie de l'Hôpital Lapeyronie.

Une autre approche innovante d'insulinothérapie a été développée par A. Vojtjusciszyn, à savoir la greffe d'îlots de Langerhans obtenus à partir de la culture de cellules souches.

Endocrinologie de la reproduction

Travaux en collaboration avec B. Hédon dans le domaine de l'infertilité féminine. Démonstration de l'efficacité des analogues de la GnRH dans les fécondations in vitro. Stimulation de l'ovulation par administration pulsée de GnRH par pompe portable.

Troubles sévères du comportement alimentaire

Leur développement ces dernières années chez les adolescents en milieu scolaire et les jeunes femmes en ont fait un problème de société et un enjeu de santé publique. Des enquêtes épidémiologiques ont confirmé la morbidité de ces troubles du comportement alimentaire : obésité, pathologie cardio-vasculaire, métabolique, diabète. Des techniques de dépistage précoce ont été proposées ainsi que des modalités de prise en charge ; diététique, essai d'hormonothérapie chez les jeunes femmes diabétiques obèses (I. Raingeard).

Endocrinopathies tumorales

Tumeurs hypophysaires : traitement par les neurohormones (Somatostatine et analogues).

Cancers thyroïdiens : importance du traitement freinateur de l'hormone thyroïdienne.

Au total, l'œuvre scientifique de J. Bringer, qui fait partie de dix Sociétés Scientifiques dont sept étrangères a donné lieu à :

- 163 publications parues dans des revues indexées à PUBMED,
- 225 articles de synthèse didactique parus dans six livres dont trois en anglais,
- 230 contributions (communications ou posters) à des congrès internationaux,
- 300 contributions à des congrès nationaux ou à des réunions régionales.

2. Responsabilités collectives de J. Bringer

2.1. Responsabilités Hospitalières et Sanitaires

Au CHU de Montpellier, sous la Direction Générale de P. Domy.

- Direction d'un des 12 Pôles, regroupant 5 spécialités sur l'Hôpital Lapeyronie,
- Président de la Commission Médicale d'Etablissement (CME 1999-2003),
- Membre du Conseil exécutif puis du Directoire.

En dehors du CHUM

- Président de la Conférence Régionale de Santé (2014),
- Membre de la Conférence Nationale de Santé (2014),
- Président de l'Espace Régional d'Éthique du Languedoc Roussillon.

2.2. Responsabilités Universitaires

Nationale : Membre du Conseil National des Universités (CNU)

Sous section de sa spécialité : 2 mandats : 1998-2003, 2004-2009.

Locale : Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier-Nîmes

2 mandats (2008-2016),

2 grandes actions :

- le renouveau pédagogique et la nouvelle Faculté de Médecine.
- sans pour autant négliger des aménagements sur le site historique.

3. Le renouveau pédagogique

Sa justification

Elle est double : l'évolution pour ne pas dire la révolution de la médecine et l'actuel comportement du patient.

L'irruption croissante de la technologie, notamment du numérique, dans le diagnostic et le traitement des maladies, rend problématique la prise en charge singulière du patient par un médecin isolé mais exige l'apprentissage de l'esprit d'équipe ouvert sur l'environnement médical et paramédical.

Le patient, de nos jours, déboussolé par la multiplicité des examens complémentaires et des praticiens rencontrés, par ailleurs surmédiatisé en matière médicale, est angoissé et a besoin d'une grande écoute et de réconfort auprès du médecin qui aura appris une prise en charge humaine. Ainsi, selon l'excellente formule de J. Bringer, la médecine ne doit pas se limiter à la prise en charge technique des maladies qui, à la limite pourrait, peut être un jour, réalisée par des robots, mais exigera toujours la prise en charge humaine de la personne qui justifie, elle aussi, un apprentissage.

Ses modalités

L'enseignement théorique, *ex cathedra*, à de grands groupes, est devenu obsolète, au profit de groupes plus restreints en s'aidant du numérique. Mais la novation est une large place donnée à l'apprentissage de la pratique médicale sur les plans technique et humain.

Sur le plan technique seront installés différents modules tels qu'un module chirurgical ou un module obstétrical. Seront organisées des mises en situation de différents accidents traumatiques ou médicaux (cardiaques, neurologiques etc.). De même les gestes de la pratique courante seront enseignés (auscultation, prise de tension, petite chirurgie). Des simulateurs seront très utiles pour l'enseignement de certaines pratiques.

Sur le plan humain, élément très novateur, un module devra être réservé à l'apprentissage de la consultation médicale en insistant sur le temps nécessaire de l'écoute, l'extrême pudeur de l'examen et la délicatesse de l'information à l'annonce du diagnostic et du protocole thérapeutique.

4. La nouvelle faculté de médecine

Une réalisation tardive

- 1950 refus par le Doyen G. Giraud du terrain proposé au nord de l'Hôpital Saint-Eloi, qui
- sera utilisé par la nouvelle Faculté des Sciences ;
- 1965 projet de CHU (1000lits + Faculté (20 000 m²) agréé mais non financé ;
- 1986 Unité Pédagogique Médicale ;
- 1988 Institut Universitaire de Recherche Médicale ;

- 2007 Décision de G. Frêche de financer la construction d'une nouvelle Faculté de
- de Médecine dans le cadre du plan État-Région. Discussions préliminaires du projet
- par J. Touchon ;
- 2008- 2016 J. Bringer établit le programme définitif ;
- F. Fontès conçoit le projet architectural et en surveille la construction
- 2017 Terminaison du chantier. Ouverture et fonctionnement prévus en septembre-octobre.

Une réalisation exemplaire

- Un chef d'œuvre architectural : choix des matériaux, répartition des volumes, espaces verts (jardins suspendus se réfléchissant sur des miroirs métalliques).
- Un bémol, l'absence de parking et la proximité de la station et du parking de tramway barrant la vue de la Faculté en venant par la route de Ganges.
- Parfaite adéquation des locaux avec le nouveau programme pédagogique

Les aménagements sur le site historique (ancienne Faculté de Médecine)

- Restauration de la Salle des Actes ;
- Réaménagement programmé des locaux administratifs transférés à la nouvelle Faculté en locaux d'enseignement pour les étudiants de 2^{ème} année ;
- Installation des pièces d'anatomie cédées par la Faculté de Médecine de Paris dans le bâtiment libéré jouxtant le conservatoire d'anatomie.

Conclusion

Jacques BRINGER
Le Savant
Le Bâtitseur
L'Humaniste

Séance publique du 22 Mai 2017

Intronisation de Jacques Bringer

Jean-Pierre Nougier

Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Monsieur le Président,
Chers Consœurs et Confrères, Mesdames, Messieurs,

Curieuse coïncidence : il y a exactement deux mois, le 20 mars dernier, s'est déroulée ici même l'intronisation de Gilles Gudin de Vallerin, littéraire, docteur en Histoire, Directeur des médiathèques et du livre de Montpellier Méditerranée Métropole. Deux mois plus tard, se déroule la séance d'intronisation de Jacques Bringer, docteur en médecine, spécialiste en endocrinologie, Doyen de la faculté de médecine de 2008 à 2016. Deux hommes totalement différents : par l'âge ; par leurs origines, l'un bourguignon, l'autre lozérien (du nord il est vrai...) ; par leurs formations, l'un littéraire, l'autre scientifique et médicale ; par leurs métiers, l'un soignant le patrimoine, l'autre soignant des êtres humains... Et pourtant, en préparant l'intronisation de Jacques Bringer, je me suis aperçu, avec surprise, qu'une grande partie de mon discours d'intronisation de Gilles Gudin de Vallerin aurait pu, presque mot pour mot, s'appliquer à Jacques Bringer. Trois similitudes ressortent en effet de ces deux personnalités.

Première similitude : je notais, il y a deux mois, que, de même que j'ai œuvré pour la construction d'un bâtiment dédié à la recherche dans les domaines de l'électronique, de l'informatique et de la robotique, Gilles Gudin de Vallerin a œuvré pour la construction de la médiathèque Émile Zola, dédiée à la culture du grand public. Et voici que deux mois après se déroule la cérémonie de réception d'un autre bâtisseur, vous-même Monsieur Bringer, qui avez été impliqué dans la construction de la faculté de médecine du campus Arnaud de Villeneuve, dédiée à l'enseignement, à la formation de nos futurs médecins. Et qui plus est, vous venez d'être présenté par un autre bâtisseur, Daniel Grasset, qui a tant œuvré, comme on le sait, pour la construction de l'hôpital Lapeyronie. Mesdames et Messieurs, n'allez surtout pas croire que, pour entrer à l'Académie, il faille être dans le bâtiment, voire dans la maçonnerie... Pas du tout, la condition n'est ni nécessaire, ni suffisante !

Seconde similitude : elle découle de la première : travailler pour l'avenir, pour la jeunesse. On ne construit pas des bâtiments pour le passé, on les construit pour les cinquante ans à venir : que ce soit un bâtiment de recherche, un hôpital, une médiathèque ou une faculté de médecine, on le fait pour la jeune génération, et on prévoit les aménagements permettant de développer les technologies les plus avancées, et réservant les meilleures possibilités d'adaptation aux progrès à venir. Ainsi, de même que les médiathèques évoluent vers la numérisation et l'externalisation de la documentation, de même la nouvelle faculté de médecine offrira aux étudiants une plateforme de simulation à la pointe du progrès mondial. Deux étages du bâtiment seront dédiés à la formation pratique, avec :

- une plateforme d'apprentissage par simulation, ultra moderne, le laboratoire d'anatomie,
- un espace de recherche sur la robotique médicale, en liaison d'ailleurs avec le Laboratoire d'Informatique, de Robotique et de Microélectronique de Montpellier du Campus Saint-Priest de l'Université,
- des salles dédiées à la formation médicale et aux nouvelles pratiques de soins. Les futurs médecins pourront y apprendre, sur des simulateurs, les gestes qu'ils auront à effectuer plus tard sur leurs malades, ils y apprendront aussi à maîtriser les techniques de télé-médecine, permettant d'intervenir à distance, soit directement, soit en aidant les personnels soignants de façon déportée. Ainsi, la médecine moderne rend caduque le vieil adage « C'est en forgeant qu'on devient forgeron ». En effet, ce n'est plus en soignant des malades qu'on devient médecin, il faut désormais pratiquer avant de soigner.

Je citerai ici une interview de Jacques Bringer, parue le 9 Avril 2010 [1] : « Nos étudiants devront s'entraîner, au quotidien, pour maîtriser leurs gestes. C'est une nécessité car les compagnies d'assurances seront intransigeantes. Comme aux USA, elles demanderont aux praticiens de prouver leur maîtrise avant de s'engager », et il ajoute : « Nos étudiants auront accès à une nouvelle formation technique pour l'acquisition sans stress de cette gestuelle. Pour cela, nous allons créer une grande plate-forme de simulation ». Cet outil sera également un lieu privilégié pour découvrir la « nouvelle médecine », reposant sur la télé-médecine ou la pratique médicale par transmission d'image : « Aujourd'hui, les cardiaques ou les diabétiques sont surveillés depuis leur domicile. Or, aucune Faculté en Europe ne prépare les étudiants à ces techniques ».

Une formation donc tournée vers l'avenir et les nouvelles techniques, mais aussi ouverte sur l'extérieur, comme l'a toujours été la médecine à Montpellier. Je cite encore Jacques Bringer [1] : « L'autre grand avantage de cette plate-forme sera de permettre aux anesthésistes, réanimateurs et aux chirurgiens de toute l'Europe de venir s'y perfectionner et de se familiariser aux nouvelles techniques. Montpellier se positionnera ainsi en leader européen ! »

En somme, l'ambitieux projet de Jacques Bringer est de faire en sorte que la plus ancienne Faculté de Médecine du monde en exercice devienne, demain, la plus moderne !

Troisième similitude : l'une des fonctions essentielles d'un directeur de médiathèque consiste à préserver le passé, à mettre en valeur notre patrimoine. De la même façon, Monsieur, vous vous appuyez sur la tradition, et vous la valorisez. Ce passé que vous préservez et que vous honorez, c'est la tradition humaniste de la médecine montpelliéraine. Oui, vous entrez dans l'ère du numérique ; oui, vous entrez dans l'ère de l'imagerie ; oui, vous croyez au télé-diagnostique, à la télé-surveillance, à la télé-opération, à l'assistance technique à distance. Mais vous n'oubliez pas que le malade est d'abord un être humain, et qu'une médecine, même si elle doit être standardisée, doit rester en premier lieu personnalisée. Je citerai une autre de vos interventions, en date du 3 mai 2016, au Sommet économique de la Santé 2016 organisé par Objectif Languedoc-Roussillon, au Corum de Montpellier [2] : « Le numérique entraîne une nouvelle médecine à distance qui pose la question de comment être humain dans une médecine froide, numérique, glaciale, technique. Comment concilier l'écoute, l'empathie, le choix des mots, la présence nécessaire auprès des malades, la parole, le regard, avec une transmission numérique, puisque être humain en médecine c'est avoir la lecture émotionnelle des attentes et des

émotions de l'autre ? C'est comprendre ces attentes et c'est y répondre par des actes adaptés. Le numérique ne peut pas se substituer à l'humain, il peut par contre coordonner, sécuriser, assister. » Et le nouveau programme mis au point enseignera aux étudiants, non seulement les gestes qui soignent, mais aussi les attitudes qui écoutent et les mots qui apaisent.

Monsieur, la tradition oblige normalement chaque membre, nouvellement élu à notre Académie, à faire l'éloge de son prédécesseur. C'est une tâche déjà bien ardue. Vous avez aimablement accepté de faire l'éloge non pas d'un, mais de vos deux prédécesseurs sur le V^e siècle de la section médecine, doublant ainsi votre travail. C'est une performance dont vous vous êtes acquitté avec brio, et qui vous a très certainement demandé beaucoup de travail. C'est cependant sans aucun doute bien peu de choses, comparé aux historiens de la médecine, qui en se limitant seulement à la médecine occidentale, doivent faire l'éloge de TOUS leurs prédécesseurs, jusqu'à Hippocrate au V^e siècle avant Jésus-Christ, ou son contemporain Démocrite, qui entreprit de classer les médicaments et tout comme Hippocrate vécut 90 ans (-460 à -370), ou même Pythagore un siècle plus tôt, qui établit l'universalité des quatre éléments (la terre, l'air, l'eau et le feu), et pourquoi pas Esculape, fils d'Apollon, dont l'attribut principal est le bâton d'Asclépios (le caducée), autour duquel s'enroule un serpent, aujourd'hui symbole de la médecine : enseignant la médecine et pratiquant la chirurgie, il était tellement talentueux qu'il ressuscitait les morts, raison pour laquelle il fut foudroyé par Zeus. Depuis lors, hélas pour leurs patients, les médecins sont plus prudents... Mais fort heureusement nous ne vous avons pas demandé de faire l'éloge de tous vos prédécesseurs... heureusement pour vous, et pour nous aussi d'ailleurs.

Mesdames et Messieurs, arrivant au terme de cette cérémonie, je vous invite à vous lever.

Monsieur Jacques Bringer, votre compétence professionnelle est grande et reconnue par vos pairs, qui ont pu apprécier, ainsi que nous mêmes, vos profondes qualités humaines. Vous œuvrez dans le présent en vous fondant sur le passé pour construire l'avenir. En cela, vous vous intégrez parfaitement aux missions de notre Compagnie. C'est donc avec grand plaisir que je vous invite à prendre place sur le V^e fauteuil de la section Médecine de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

La séance est levée.

REFERENCES

- [1] <http://www.herault.fr/vu-par/jacques-bringer-doyen-met-moyens>
- [2] Sommet économique de la Santé 2016 organisé par Objectif Languedoc-Roussillon, le 3 mai au Corum de Montpellier : <http://objectif-languedoc-roussillon.latribune.fr/evenements/sommet-sante/2016-04-15/sommet-economique-de-la-sante-2016-la-revolution-e-health.html>